

Ces Français qui font rimer sciences et vacances

«Les scientifiques ne peuvent plus être les seuls à travailler sur les interactions entre l'homme et son milieu.»



L'ONG Objectif Sciences International propose d'observer des mammifères marins dans la baie de Saint-Malo et dans l'archipel de Molène. Nathalie Pelvet/Vacances scientifiques

●●● Suite de la page 19.

Ce compagnonnage, durant plusieurs jours, est une occasion pour les participants de mieux connaître la nature et d'apprendre à la respecter davantage. Et pour la scientifique, une façon de sortir de son milieu. «Après trente ans passés dans des laboratoires, j'apprécie ce retour sur le terrain. À titre personnel, c'est riche. On a le sentiment d'avoir un impact.»

«Depuis toujours, l'observation du ciel a été pour une bonne part conduite par des amateurs.»

Un autre domaine largement ouvert aux sciences participatives est l'astronomie. Là aussi, c'est un champ de recherche dans lequel il faut multiplier les observations. Il attire aussi un public de passionnés et les scientifiques ont compris l'intérêt de s'appuyer sur eux. Pour s'initier durant l'été, les offres sont nombreuses. L'Association française d'astronomie propose ainsi d'observer les étoiles depuis 12 parcs de la capitale, lors de 30 soirées dédiées. Ces soirées sont gratuites et sans ins-

cription, et il est possible de s'y rendre sans disposer de matériel. Des propositions de ce type existent partout en France, et culmineront autour des traditionnelles Nuits des étoiles, du 6 au 8 août prochain, durant lesquels 300 lieux ouvrent leurs portes (2). L'observatoire de Vaison-la-Romaine, créé par une association, attend par exemple près de 250 personnes le 6 août prochain, indique Frédéric Charfi, son dirigeant. C'est une première initiation qui peut être approfondie durant un stage. L'observatoire de Vaison-la-Romaine propose ainsi, l'été, une initiation sur deux jours pour apprendre à se repérer dans le ciel et à pointer les instruments.

Et pour ceux qui ont envie d'aller plus loin, il existe un grand nombre de projets de recherches

repères

Vigie-Nature, un programme de sciences citoyennes

Le plus ambitieux programme français de sciences participatives est porté par le Muséum national d'histoire naturelle et se nomme Vigie-Nature. Il porte sur l'observation de

participatives. La Société astronomique de France a ainsi créé un site (3) dédié à ces collaborations. Il propose par exemple de scruter des étoiles filantes ou de surveiller la météo à la surface de Jupiter. «Depuis toujours, l'observation du ciel a été pour une bonne part conduite par des amateurs», rappelle Thierry Midavaine, membre du bureau de cette association. Il rappelle que la Société astronomique de France a été créée en 1887 pour réunir les astronomes amateurs. Et elle compte toujours, aujourd'hui, 2000 inscrits.

Alain Guillemoles

(1) Commercialisés en partenariat avec l'agence Escursia.

(2) Rens. : afastronomie.fr/les-nuits-des-ettoiles

(3) <https://proam-gemini.fr/>

la biodiversité. Il a commencé par le « suivi temporel des oiseaux communs » (Stoc) et concerne désormais également les escargots, les insectes pollinisateurs, les plantes...

En 2017, le programme Stoc a permis de montrer qu'un tiers des oiseaux agricoles français avaient disparu en quinze ans.

Rens. : vignature.fr

Les enfants plébiscitent les «colos» scientifiques

Ces séjours sont une manière, pour les plus jeunes, de découvrir la démarche des sciences et de contribuer à la recherche par leurs observations.

Rennes (Ille-et-Vilaine)
De notre correspondant régional

Observer les requins et les algues lamineuses de la mer d'Iroise, au large du Finistère. Fabriquer un drone ou un robot, étudier la sismologie, etc. Les séjours scientifiques, destinés aux enfants et aux adolescents, rivalisent de propositions. Cet été, des groupes de six à huit enfants vont naviguer à bord de voiliers affrétés par Objectif Sciences International (OSI) pour effectuer un suivi des grands mammifères marins (dauphins, phoques, baleines) dans la baie de Saint-Malo et dans l'archipel de Molène.

«Notre objectif est de les former de manière ludique.»

«Notre objectif est de les former de manière ludique, pour qu'ils puissent contribuer à produire de la donnée exploitable par les centres de recherche partenaires», souligne Thomas Egli, fondateur de cette ONG créée en 1992. Des scientifiques, comme Mathilde Huon du laboratoire Pélagis du CNRS, à l'université de La Rochelle, sont présents à bord aux côtés des enfants et s'assurent que les observations respectent le protocole. «Tout au long du voyage, nous allons noter les observations de grands dauphins dans un logiciel dédié, afin que nos données – positionnement GPS, photo-identification des ailerons – puissent ensuite être utilisées par des chercheurs», explique cette ingénieure de recherche.

«Il y a toute une réflexion sur la manière d'aborder chacune des activités pour donner aux jeunes, au début du séjour, une soif de connaissance afin qu'ils puissent mener jusqu'au bout le projet, d'une durée d'une à quatre semaines», précise Thomas Egli. Les séjours sont adaptés à trois tranches d'âge : 6-9 ans, 10-12 ans et 13-18 ans.

Toujours en Bretagne, Océanopolis, centre national de culture scientifique affecté à l'océan, organise chaque année trois à quatre séjours pour des jeunes inscrits auprès du service jeunesse de leur mairie. «Pendant plusieurs jours, des enfants de Nantes, Rennes, Vannes ou Saint-Malo, accompagnés de médiateurs scientifiques, vont visiter les pavillons d'Océanopolis autour d'une thématique qu'ils ont choisie : le plancton, la qualité des eaux ou la biodiversité marine. Ils complètent leur apprentissage par des observations sur l'estran, la partie du littoral découverte à marée basse», décrit Tristan Hatin, responsable de la médiation scientifique à Océanopolis. Les contenus scientifiques de ces vacances apprenantes sont validés par des scientifiques de l'Ifremer, de la station biologique de Roscoff ou de l'Institut polaire français Paul-Émile-Victor.

Plus au sud, l'association Provence sciences techniques jeunesse (PSTJ) accueille depuis 1981 une soixantaine de jeunes de 8 à 17 ans au Puy-en-Velay (Haute-Loire) pour mener un projet scientifique, lors des vacances de printemps ou d'été. «Les enfants viennent une à trois semaines pour mener un projet sur l'une des thématiques proposées : astronomie, robotique, environnement, informatique, sismologie, micro-fusées, etc. Ils sont encadrés par des animateurs avec un bagage scientifique, qui pratiquent une pédagogie active fondée sur le jeu», indique Pascal Chaize, le directeur de l'association, recommandée par le comité d'action et d'entraide sociales du CNRS.

Raphaël Baldos